

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Mariages

George K. Pratt, Jr. à Mlle Elise O'Connor. Anthony Faier à Mlle Lillie Chetta. Ogilby Scott à Mlle Ernestine Pichler. Fred Clifton à Mlle Rosetta Harrison. William Maples à Mlle Alice Fair. Thomas Monroe à Mlle Elizabeth Gibson. Thomas Buford Goodwin à Mlle Jane Thomas. Garfield Levy à Mlle Rachel Franklin.

Naissances de Garçons

Mmes Thomas Cooney, Peter Anna, John J. Sullivan, Westley Pittman.

Naissances de Filles

Mmes W. Adolph Pellerin, J. E. Henbert, Otto Felkner, Frank Morgan.

Décès

Lydia B. Gordy, 32 ans, 4610 rue Clara. Robert Rivers, 55 ans, 1755 rue Cypress. Edgar J. Llado, 40 ans, 412 Pacific Avenue. Francis Gonas, 15 jours, 928 rue Nord Dorgenois. Vincent Gildecue, 9 mois, 2600 rue Dorgenois.

PROCES EN DOMMAGES

Un procès en dommages de \$50,000 a été intenté hier après midi à la Cour Civile de District par Thos. Poll et son épouse, contre A. Marx et fils. Ce procès est enregistré pour recouvrer la somme de \$50,000 pour la mort du petit Arthur Louis Poll, âgé de six ans qui, le 18 Avril, 1913, à 2 heures de l'après midi est tombé dans un réservoir rue Espagne entre N. Peters et Decatur. L'enfant s'est noyé et comme ce réservoir appartenait à M. M. Marx et fils, les parents, demandant qu'ils soient rendus responsables de cet accident.

NOUVELLES MARITIMES.

Les vapeurs dont les noms suivent sont partis hier pour les destinations suivantes: "Ocean Prince", pour Bremer; "Amerian", pour Rotterdam; "Comus", pour New York; "Corinto", pour Tela; "Rosena", pour Ceiba; "Haakon" pour Tela et le "Raven" pour Philadelphie. Tous ces vapeurs avaient de forts chargements et un grand nombre de passagers.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Edonia Davis vs. son époux divorcé. Emancipation de Chas. F. Anapolin. Security Brewing Co. vs. Neal McAlister, billets d. \$537.50. Mème vs. Wm. T. Sullivan, billet d. \$200.00. Thos. Poll et Rosa Poll, vs. A. Marx et fils, dommages de \$50,000.

Reins Malades--Articulations Douloureuses

Font Paraitre et se Sentir Vieux. Font de Chaque Jour un Jour de Souffrance.

Le coeur joyeux et le pas élastique de la jeunesse ne sont possibles qu'avec une bonne santé. Rien ne vieillit plus vite quel'un que des rognons débiles. Ce n'est pas seulement le mal au dos, les articulations raides, douloureuses, mais les effets pernicieux d'un mauvais sang empoisonné sur les nerfs, les organes vitaux et la digestion.

Une bonne ou une mauvaise santé dépend de l'état des reins. Les rognons sont les filtres du sang. Des reins actifs filtrent du sang tous les jours plus d'une once de matière empoisonnée qu'ils font passer dissoute dans l'urine. Si les reins sont faibles ou malades cette filtration n'est faite qu'en partie et le sang est chargé d'acide urique et d'autres matières empoisonnées. Au lieu d'être bien nourris par le sang les nerfs et organes vitaux sont irrités, et la circulation, la digestion, etc., sont troublées.

Si vous souffrez constamment du dos, craignez d'avoir des rognons enflammés, engorgés, gonflés. Si vos jointures sont raides, déformées et douloureuses, craignez que vos rognons n'aient pas tout l'acide urique. Ceux qui souffrent des reins sont dans le cas de se sentir lourds, mornes, agités la nuit, rhumatisants, étourdis par temps, sont sujets à des maux de tête et tourmentés par des douleurs agues, pénétrantes qui font du travail une torture et rendent le repos impossible. Doan's Kidney Pills est le remède le mieux recommandé et le plus en usage pour des reins débiles ou malades. Elles agissent rapidement; ne contiennent pas de drogues empoisonnées dont on contracte l'habitude et ne laissent de mauvais effets d'aucun genre -- vous font simplement sentir mieux de toute façon.



Chaque Portrait a une Histoire

DES FRANÇAIS-AMÉRICAINS RACONTENT DES GUERISONS DE DOULEURS AU DOS ET DE MALADIES DES REINS

TERRIBLE CAS D'HYDROPISE GUÉRI

Clairville Siméon, de Barton P. O. Donaldsonville, La. dit: "Une maladie des reins me mit dans un tel état que je fus considéré perdu. Mes jambes étaient tellement enflées qu'elles étaient deux fois plus grosses qu'à l'état naturel. Je souffrais du dos et les sécrétions des reins étaient peu abondantes et ne passaient pas naturellement. On m'engagea finalement à essayer les Doan's Kidney Pills. Je le fis et l'effet fut presque miraculeux. La bouffissure commença à tomber. Les sécrétions des reins devinrent régulières et l'enflure des jambes disparut entièrement. Je suis maintenant aussi bien que je le fus jamais et je suis heureux de dire que j'ai obtenu un changement merveilleux aux Doan's Kidney Pills."

SOUVENT ALITÉE PENDANT DES JOURS AVEC DES DESORDRES DES REINS.

Mme Rosale Lefebvre, 110 rue Roman, Fall River, Mass., dit: "Des douleurs au dos et des désordres aux reins me firent longtemps souffrir. J'étais souvent alitée pendant bien des jours et même alors je n'obtenais pas un repos nécessaire. Quand je me levais le matin, j'étais fatiguée. Les Doan's Kidney Pills sont allées à la racine de mon mal et m'ont soulagée presque instantanément." La déclaration précédente a été faite en août 1909 et quand Mme Lefebvre fut interviewée le 21 septembre 1912, elle dit: "Je prends toujours de temps à autre des Doan's Kidney Pills et je suis heureuse de confirmer ce que j'en ai déjà dit."

Une Epreuve Gratuite!

Coupez ce Coupon. Envoyez les Doan's Kidney Pills sans frais. Coupez ce coupon, écrivez votre nom et votre adresse. Expédiez à FOSTER-MILBURN CO., Buffalo, N. Y. Une boîte d'épreuve gratuite des Doan's Kidney Pills vous sera promptement expédiée. N'envoyez pas d'argent. (Ecrivez nom et adresse au-dessous)

NERVEUSE ET ÉTOURDIE--DOULEURS DANS LE DOS

Mme Frank Lappé, 36 rue Pine, Woonsocket, R. I., dit: "Tout le bien que j'ai dit des Doan's Kidney Pills quand je les ai recommandées il y a quelques années était correct. Elles m'ont fait beaucoup de bien et je suis heureuse de faire profiter d'autres personnes de mon expérience. Mes reins me tourmentaient beaucoup et me causaient des douleurs au dos, parfois très nerveuse et étourdie. Peu de temps après que j'eusse commencé à prendre les Doan's Kidney Pills j'étais mieux et j'ai continué à les prendre jusqu'à ce que je me sois sentie bien et forte."

TRES HEUREUSE D'UNE GUERISON RADICALE

Mme L. Raillard, 331 Rue S. Courtoz, Nouvelle-Orléans, La., dit: "Je suis débarrassée d'une maladie des reins depuis que j'ai pris et publiquement loué mon apéritif aux Doan's Kidney Pills il y a quelques années. J'ai toujours été très heureuse de recommander ce remède à d'autres personnes souffrant des reins, et j'ai toujours appris que leur usage avait donné des résultats satisfaisants. Je souffris d'abord d'un symptôme d'un mal aux reins puis d'un autre, et je continuai sans cesse des remèdes de différents genres sans résultat. Je commençai à croire que rien ne me soulagerait quand une amie me conseilla fortement des Doan's Kidney Pills. Je le fis et elles me firent pas longtemps à guérir mon mal."

DOAN'S KIDNEY PILLS

En vente chez tous les pharmaciens et dans les magasins en général, 50c la boîte, ou expédiées au reçu du prix par FOSTER-MILBURN CO., Buffalo, N. Y.

UNLACKE et OLLIE. BATISSES, ENSEIGNES, DÉCORATIONS ET AFFICHES. PEINTURE. 122 Exchange Place. PHONE MAIN 3193. NEW ORLEANS, U. S. A.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIÉNATIONS

Mlle Gertrude M. Willis à la Excelsior Homestead Ass'n, 2 terrains, Marengo, Gén. Taylor, Magnolia et Clara, \$4,300. Acquéreur à Stonewall S. Doussan, même propriété, \$4,000. N. O. Land Co. à Alfred P. Malochée, 4 terrains, Bienville, Conti, Mouton et Ridgely, \$1,000. Jesse Gwinn à Gian B. Guastavino, terrain, Broadway, Pine, Ferdinand et Elizabeth, \$3,500. Mme Max Vilter à la Dryades Bldg and Loan Ass'n, terrain, Baronne, Melpomène, Carondelet et Tersichore, \$4,200. Acquéreur à Jacob Oppenheim, terrain, même que ci-dessus, \$4,200. Chas. Schopp à la Sixth District Bldg and Loan Ass'n, portion, Magasin, Bordeaux, Constance et Lyon, \$3,600. Acquéreur au vendeur, même propriété, \$5,400. Mlle Camille Gibert et al à Abe Silver et al, terrain, Remparts, St-Claude, Dumaine et St-Philippe, \$5,500. John Dellavalle à Mme Paul W. Turnbull, 2 terrains, République, Bruxelles, Abondance et Trésor, \$1,200. Gentilly Terrace Co. à Michele Greco, 2 terrains, Gentilly, Lafaye, Lombard et Bac-

cich, \$500. Suc. Delphine Gravier à la Quaker Realty Co. Ltd, 6 terrains, Hunters, Deer, Law et Florida; 2 terrains, Franklin, Eads, Dorgenois et Law, \$942. Emile H. Hulsemann à la Suburban Bldg and Loan Association, terrain, Claiborne, Derbigny, Annette et St-Antoine, \$1,900. Acquéreur au vendeur, même propriété, \$1,900. Dryades Bldg and Loan Association à Mme James Everard, terrain, St-Roch, Rocheblave, Espagne et Dorgenois, \$800. Chas. Emile Allgeyer à James A. Gaudet, terrain, Robertson, Freret, Palmer et la ligne de Bloomingdale, \$4,000.

Chas. A. Ahern à la Union Homestead Ass'n, portion, avenue Peters, Cpnstance, Laurel et Octavie, \$3,500. Acquéreur au vendeur, même propriété, \$3,500. N. O. Land Co. à Peter J. Philippe, 2 terrains, Brags, Bienville, Harrison et Conti, \$550. Henry Lazarus à la Henry Lazarus Company, terrain, Tulane, Clark, Génois et Gravier; terrain, Magnolia, Félicité, Melpomène et Clara, \$6,500. Mme Chas. B. Allen à Mlle Julia Musich, terrain, Hagan, Rendon, Banks et Baudin, \$3,200. Samuel C. Green à Chas. Pajewski, terrain, Ste-Anne, Solomon, Hennessey et Dumaine, \$750. Chas. Vogt à la Sixth District Bldg and Loan Ass'n, 2 terrains, Cadiz, Laurel, Constance et Jena, \$2,400. Acquéreur au vendeur, même propriété, \$3,600. On se tire de la mauvaise fortune plus entier que de la bonne.

LA FETE DE L'UNION FRANÇAISE.

La grande fête de l'Union Française donnée au bénéfice des pauvres et de l'école gratuite pour les filles, aura lieu les 3 et 4 mai courant, au siège de la société rue Rampart.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE CHEMLOCK 408

AMUSEMENTS

Orpheum. Phone Main 333. Prix: Matinée tous les jours, 10c à 50c. Tous les Soirs, 10c à 75c. MISS IRENE FRANKLIN, THE HESS SISTERS, JAMES H. CULLEN, THE APOLLO TRIO, ARMSTRONG & MANLY, POLLARD, ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET Cinématographe Parlant d'Edison. 24 avril-51

MANDEVILLE, MADISONVILLE ET HOULTONVILLE

Steamer New Camelia

A PARTIR DU 17 AVRIL. quitte Mandeville à l'arrivée du train de Louisville et Nashville, Gare au pied de la rue Canal, à 4 heures du soir Mercredi et Dimanche exceptés. Au retour quitte Madisonville tous les jours à 5 heures du matin, le temps et la marée le permettant.

EXCURSIONS

75c--MANDEVILLE--75c. \$1.00--TCHOUFACTA RIVER--\$1.00

MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE ET PARC PINELAND. Dimanches et Mercredis, train 7.45 du matin. Fret, reçu tous les jours à la gare du Louisville et Nashville, post de la rue Girod. W. G. COYLE & Co., Inc., 337 Rue Carondelet.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



(Exiger l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS, 227 Rue Decatur, Nouvelle-Orléans

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

Départs de New York, tous les Jours à 10 heures du matin. \*LA LORRAINE, 8 mai. \*FRANCE (neuf), 15 mai. \*LA PROVENCE, 22 mai. \*LA LOURNAIS, 29 mai. \*FRANCE (neuf), 5 juin. \*LA SAVOIE, 12 juin. \*Vapeur à double hélice. \*Vapeur à quadruple hélice. Agence générale, 19 rue State, N. Y.

Nouvelle Orléans-Havre Directe--S. S. VIRGINIE, 10 mai. S. S. ST. LAURENT, 26 mai. Passage de première classe.....\$80.00 Passage d'entrepont.....\$33.00 FRANK J. ORFILA, Agent Général du Sud, No. 803 rue Commune, Bâtisse Hennen, termars--14"

res mondiales, rejetées plus au Nord ou plus au Sud. Il y en avait de tous les genres, de toutes les importances. Comment visiter toutes ces fondations? Comment faire un choix parmi elles? Caldaguès, ennuyé du contretemps, s'attacha à se faire décrire par les autorités compétentes du district les livrées et costumes de ces différents établissements. Mais hélas! il ne trouva pas dans cette voie les indications qu'il espérait. Ah! sa tâche était épineuse! Et puis l'impatience et le désespoir d'Amaury de Clamont l'énerverent et l'empêchèrent de suivre avec calme le développement logique de ses idées. Trois grands jours s'écoulèrent sans résultats. Tout fiévreux, Caldaguès s'était remis à pousser en automobile de grandes pointes dans toutes les directions. Le soir du quatrième jour, accompagné d'Amaury et de François Thibaut, il avait poussé jusqu'à Charleroi dans le pays minier. L'automobile remise au garage de l'hôtel où l'on devait déjeuner -- il fallait bien conserver des forces pour continuer ces recherches exténuantes -- Caldaguès employa la demi-heure que demandait le cuisinier avant de servir, à une visite au chef de la police qu'il ne rencontra pas, ce

fonctionnaire étant en tournée. Caldaguès était irrité. Il prit le contretemps de traverser et pesta contre la dévotion qui semblait le poursuivre depuis son entrée en Belgique. Il sortit de l'hôtel de Ville en marmonnant toutes sortes de récriminations contre le sort, entremêlées d'apostrophes et de jurons, et ne s'occupait pas assez du chemin qu'il prenait. Au lieu de se diriger sur l'hôtel pour retrouver ses compagnons de voyage, il s'éloigna du centre de la ville et se trouva sur des boulevards extérieurs, bordés de arbres à rameaux noirs du pays houiller. -- Voilà que je m'égaré, à présent! s'écria-t-il avec un désespoir comique. Je perds le sens de l'orientation, l'erre, je divague. Hélas! pauvre Caldaguès, tes facultés s'émiettent, tu tombes en déliquescence, mon pauvre ami! Comme il ponctuait ces lamentations d'un geste acébalé, il se raidit soudain et toute son attention se fixa sur une automobile qui venait de la direction de Bruxelles et contournait la ville, évitant d'y pénétrer. L'automobile était quelconque, une limousine d'un modèle moderne, mais le chauffeur était rasé et vêtu d'une redingote noire à col rigide, mais les deux hommes qui se tenaient à l'intérieur et dont on voyait les profils à tra-

vers les vitres étaient également rasés et vêtus aussi de la redingote noire à col rigide. Ces hommes paraissaient en tout semblables aux ravisseurs de Mme de Clamont. Ils appartenaient à un établissement, à une confrérie, à une organisation assez importante pour imposer à son personnel un uniforme, une livrée. Quelle était cette organisation? C'est ce qu'il fallait savoir! En se haussant sur la pointe des pieds pour tâcher de distinguer quelque chose dans l'intérieur de la voiture, Caldaguès eut la vision d'un corps enroulé dans une étoffe grise qui gisait étendu entre les deux hommes. Quelque malade? Des infirmiers, peut-être? L'automobile marchait à allure modérée -- les règlements sont mieux observés en Belgique qu'en France -- mais tout de même Caldaguès ne pouvait songer à galoper derrière pour la rejoindre. Evidemment, elle allait continuer son trajet circulaire, s'engager sur les quais de la Sambre. Vite, il prit son parti et d'un pas gymnastique très accéléré, il entra dans la ville, trouva un raccourci qui lui épargna du souffle et du temps et déboucha en coup de vent dans la cour de l'hôtel. Amaury, François Thibaut, le chauffeur et son agent favori --

le petit Belge qui connaissait le pays -- étaient groupés sous le portail. -- Filons au trot. J'ai une pistolet, leur dit le policier. Tout de suite, l'auto en marche. En un clin d'œil la machine fut tirée du garage, les voyageurs sautèrent en voiture et Caldaguès à côté du chauffeur donna la direction. Le long de la Sambre, sur la route de Namur, il fit faire un court arrêt et alla interroger un cantonnier qui rangeait mollement de vieux pavés le long du quai; tout dans les allures du brave homme indiquait qu'il s'intéressait aux allées et venues des voitures plus qu'à sa besogne. Veine! Le cantonnier avait vu passer la limousine conduite par un chauffeur rasé à livrée noire. Une pièce de cent sous aidant, il indiqua la direction certaine et déclara que la voiture dont on s'inquiétait n'avait pas plus de dix minutes d'avance. -- La vôtre est plus allante, savez-vous. Vous n'aurez point de mal à la rattraper. -- On va essayer. -- Vous ferez attention. Ça m'étonnerait s'ils ne prenaient pas la route de Florennes! -- Où vont-ils? -- Ça, j'en sais rien. Mais des fois, savez-vous, on en rencontre comme ça, dessus ce chemin-là! -- Déjà Caldaguès avait repris sa place.

Hardi, chauffeur! Il y a une voiture devant nous qu'il faut gratter. Faisons de la vitesse. Tant pis pour les règlements belges. Le chauffeur donna le maximum et l'auto fila sur la route, noire comme le paysage, comme les maisons, comme les champs, comme le ciel, noir de cendres, de fumées et de poussière de charbon. Caldaguès, penché en avant, scrutait l'horizon et répétait avec impatience: -- Nous ne les rattrapons pas avant le changement de route! Cré nom, ça nous éviterait pourtant bien de fâcheux latournements. Ils ne rattrapèrent pas l'auto poursuivie avant le passage de la Sambre, mais au débouché du pont, ils aperçurent en haut de la longue rampe qui suivait, grimpaient sagement en dernière vitesse, une limousine dont la silhouette était semblable à celle que le policier gardait en mémoire. -- Ce sont eux. Nous les tenons, s'écria-t-il. Et la montée des pentes de la Sambre fut attaquée, à plein, sans ménagement. Au delà s'étendait un plateau sans grand relief, mais très accidenté, coupé de monticules et de dépressions au milieu desquelles se dessinait la petite vallée de

l'Yve, une rivière autrefois claire et jolies, qui porte maintenant des eaux industrielles à la Sambre. La route se tortillait comme une couleuvre entre de maigres taillis et l'auto ne voyait pas à cent mètres devant soi. A un changement de courbe, l'auto des gens à livrée parut, cinquante pas en avant, filant à son allure moyenne. -- Dépassez-les, commanda Caldaguès à son chauffeur. Celui-ci actionna sa sirène, les autres se rangèrent sur le bord de la route et furent doublés en quelques secondes. -- C'est bien ça, dit Caldaguès en constatant qu'il n'avait pas suivi de fausse piste et qu'il s'agissait bien du véhicule entrevu sur les boulevards de Charleroi. Il y a donc enfin quelque chose qui me réussit! Et maintenant, camarade chauffeur, attention à la manoeuvre. Modère l'allure. Bon! C'est à leur tour de gagner sur nous. Laisse faire, voyons, la route est déserte. Pas de village à l'horizon. Halte! maintenant, et tourne ta voiture en travers de la route. Le chauffeur obéit au commandement. Son collègue, surpris, sera ses freins, coupa l'allumage et s'arrêta à six pas. -- Déjà Caldaguès était à terre et l'interpellait: -- Hé! l'ami! un renseignement, s'il vous plaît. Mais il n'eut pas le temps de

répondre, des cris atreux éclatèrent soudain dans l'intérieur de la voiture et une forme humaine se s'efforçait de maintenir les deux hommes à livrée noire, se dressa, hurlante, gesticulante, démoniaque. On aperçut quelques instants une tête de femme, déformée, hideuse, les yeux exorbités, la bouche baveuse, dans un enchevêtrement de cheveux gris, parmi les plus desserrés d'une étoffe brune à lacets et des paroles rauques, horribles, sans suite, frappèrent les oreilles des assistants, muets de surprise et d'horreur. -- A moi! Au secours! On me tue!... On m'assassine! Bandits! Scélérats!... Je suis la reine, la reine!... Peuple à mon secours!... Braves chevaliers, défendez votre souverain!... Ah! Ah! Je veux l'amour!... Je veux la liberté!... Mais les infirmiers maîtrisèrent rudement les secousses disordonnées de la pauvre loge humaine; l'étoffe grise de la camisole de force se resserrait rapidement autour de son cou et de ses épaules; ses bras paralysés ne s'agitait plus. Bientôt la malheureuse cessait de lutter et s'affaissait, démontée, en poussant des plaintes rauques. Amaury de Clamont s'était élancé hors de la voiture, pâle comme un mort. A Continuer.